

ERICH MÜHSAM

(1878-1934)

par Roland LEWIN (1)

Aucun livre d'Erich Mühsam n'a été traduit dans notre langue. Le public français ignore la vie et l'œuvre de ce militant anarchiste que Rudolf Rocker a présenté comme «*un adversaire inébranlable de toute injustice et de toute tyrannie*». Quelques ouvrages consacrés à l'histoire de l'Allemagne contemporaine rappellent toutefois qu'il joua un rôle important dans la Bavière révolutionnaire de 1918-1919 et qu'il fut une des premières victimes du régime hitlérien.

Erich Mühsam est une des figures les plus attachantes du mouvement libertaire allemand. Il naquit le 6 avril 1878 à Berlin. Il était issu d'une famille juive. Son père exerçait la profession de pharmacien. La famille s'installa à Lübeck où le jeune Erich fit ses études secondaires. Son esprit de révolte et son goût de l'action se manifestèrent assez tôt. Il publia, dans le journal social-démocrate de la ville, plusieurs articles anonymes sur la vie d'internat. Ses descriptions étaient peu académiques mais fort justes et ses critiques ne ménageaient personne. Ses articles firent beaucoup de bruit. Il fut démasqué et renvoyé du collège pour «*activités socialistes*». Il obtint cependant son baccalauréat à Parchim. Son père lui conseilla de suivre la même voie que lui. Erich Mühsam fut pendant quelque temps apprenti puis aide-pharmacien.

Il fit bientôt la connaissance de Gustav Landauer, le célèbre écrivain et militant anarchiste (2). Il devint son ami et son disciple. Il fit partie avec lui de la *Nouvelle Communauté*, un groupe littéraire libéral qui exerça par la suite une assez grande influence sur la vie intellectuelle allemande. Outre Gustav Landauer et Erich Mühsam, ce cercle culturel comprenait alors les frères Hart, Peter Hille, Paul Scheerbart...

Erich Mühsam fit quelques voyages en Suisse, en Italie, en Autriche et en France. En 1909, il s'installa à Munich où il gagna sa vie en collaborant à divers journaux, notamment à «*Jugend*» et à «*Simplicissimus*». Au mois d'avril 1911, il fonda et anima la revue mensuelle «*Kain*» qui vécut jusqu'à la première guerre mondiale (une nouvelle série parut de novembre 1918 à avril 1919). Durant les dix années qui précédèrent le conflit, il publia aussi plusieurs ouvrages: un essai sur l'homosexualité, des contes pour enfants, des recueils de poèmes, des pièces de théâtre...

En janvier 1918, les ouvriers des fabriques de munitions décidèrent de manifester contre la guerre. Ils déclenchèrent une grève générale qui s'étendit à toute l'Allemagne. Cette action fut cependant de

(1) Cette étude est précédemment paru dans «*Recherches Libertaires* » (n° 4, septembre 1967) et «*Volontà* » (Volume XX, n° 11, novembre 1967). La bibliographie a été complétée et mise à jour.

(2) Lire notamment *Gustav Landauer et la régénération sociale*, par René Forain; «*Le Monde Libertaire*», n°125 (septembre-octobre 1966), *La Révolution et l'esprit unifiant*, par Gustav Landauer; «*Le Monde Libertaire*», n°126 (novembre 1966) et 127 (décembre 1966); *Gustav Landauer et la Révolution allemande*, «*Le Monde Libertaire*», n° 128 (janvier 1967); **Gustav Landauer**, par C. W., «*Recherches Libertaires*», n°1 (décembre 1966). Le principal ouvrage de Gustav Landauer a récemment été réédité: «*Aufruf zum Sozialismus* » (Appel au Socialisme), Europäische Verlagsanstalt, Francfort-sur-Main, 1967, 195 pages (avec une préface de Heinz-Joachim Heydorn).

courte durée. Erich Mühsam avait approuvé cette forme de lutte et harangué les travailleurs des usines Krupp, à Munich. De plus, il avait refusé d'être incorporé dans le service auxiliaire patriotique que l'on venait d'instaurer. La police l'arrêta et l'envoya en résidence surveillée à Trauenstein. Il fut relâché le 5 novembre. Au cours des trois journées qui suivirent sa libération, il prononça des discours pacifistes devant les casernes munichoises.

La vague révolutionnaire déferla sur toute l'Allemagne. Dans la nuit du 7 au 8 novembre, le roi de Bavière abdiqua et la République fut proclamée. Le socialiste indépendant Kurt Eisner forma un gouvernement de coalition avec les sociaux-démocrates majoritaires. Il s'appuya sur les Conseils ouvriers et rompit les relations avec le pouvoir central de Berlin. Il céda toutefois aux pressions de son aile droite et ne tarda pas à pratiquer une politique de concessions qui lui valut l'hostilité de l'extrême-gauche.

Erich Mühsam avait repris la publication de la revue «*Kain*» et fondé l'«*Union des internationalistes révolutionnaires*». Il était membre du Conseil des ouvriers et des soldats qui se transforma bientôt en Comité central révolutionnaire. Gustav Landauer et le poète Ernst Toller en faisaient également partie. Le 7 décembre, quatre cents hommes conduits par Erich Mühsam et le matelot Rudolf Eglhofer, l'un des principaux responsables de la mutinerie de Kiel, occupèrent les locaux de la presse munichoise. Ils tentèrent vainement d'obtenir la démission du ministre de l'Intérieur Auer qui représentait l'aile droite du gouvernement bavarois. Dans sa monumentale «*Histoire de l'armée allemande*», M. Benoist-Méchin évoque ainsi cet épisode:

«Inquiets des progrès croissants de la contre-révolution, et inspirés par l'exemple de leurs émules berlinois, Eglhofer et Mühsam décident de passer aux actes avant qu'il soit trop tard.

Dans la nuit du 7 décembre, ils se livrent, de leur propre chef, à une tentative de coup de force. Accompagnés de quatre cents hommes armés, ils envahissent les salles de rédaction des principaux journaux munichois et déclarent vouloir instaurer la dictature du prolétariat. Eisner, réveillé au milieu de la nuit, s'habille en toute hâte et se rend sur les lieux pour calmer les esprits et s'opposer aux violences. Impressionnés par sa crânerie, les Gardes rouges se rendent alors chez Auer, au Ministère de l'Intérieur dont ils forcent les portes. Au milieu des cris et des huées, ils exigent que le ministre leur remette sa démission. Sous la menace des revolvers, Auer se voit contraint de signer la déclaration suivante: «Dans la nuit du 7 décembre, j'ai été assailli par quatre cents hommes armés, et j'ai été mis en demeure de renoncer à ma charge. Cédant à la violence, je déclare donner ma démission de Ministre de l'Intérieur».

Alors, les troupes restées fidèles au Gouvernement sautent dans des camions et foncent à toute allure vers le Ministère de l'Intérieur. Elles escaladent les escaliers quatre à quatre, font irruption dans le bureau d'Auer, dispersent les extrémistes et finissent par rester maîtresses de la situation» (3).

Le 11 décembre, les spartakistes fondèrent leur premier groupe munichoise. Jusqu'au printemps de l'année 1919, ils eurent moins d'influence en Bavière que dans les autres Etats allemands. Pendant plusieurs mois, la présence et l'action des anarchistes constituèrent un obstacle à leur essor dans cette région. Le 29 décembre 1918, le *Spartakusbund* fusionna avec la gauche radicale et devint le parti communiste allemand.

Le 10 janvier 1919, craignant des troubles à l'occasion des élections législatives, Kurt Eisner fit arrêter Erich Mühsam et onze autres militants révolutionnaires. Le Conseil des ouvriers l'obligea cependant à les relâcher le lendemain. Le scrutin eut lieu le 12 janvier. Les socialistes indépendants furent battus dans toutes les circonscriptions. Ils ne recueillirent que 2,5 % des voix. Les électeurs portèrent massivement leurs voix sur les candidats sociaux-démocrates majoritaires (tendance du pouvoir central) et ceux du «*Bayerische Volkspartei*» (catholique). Encouragée par ces résultats, la bourgeoisie se montra de plus en plus exigeante et tenta de renverser le Gouvernement. Le 21 février, alors qu'il allait présenter sa démission, Kurt Eisner fut assassiné dans la rue par un jeune officier, le comte Arco-Valley. La conscience populaire fit de lui un martyr. Cent mille personnes environ assistèrent à son enterrement, i

Le jour même de sa mort, le Comité central révolutionnaire décréta l'état de siège et la grève générale dans toute la Bavière. D'autre part, un nouveau Gouvernement fut immédiatement formé. Il était présidé

(3) Benoist-Méchin: *Histoire de l'armée allemande*. Tome 1 : *L'effondrement (1918-1919)*. Editions Albin Michel, 1964. 379 pages.

par le socialiste majoritaire Hoffmann. Redoutant une épreuve de force, ce dernier fit quelques concessions que l'extrême-gauche jugea bientôt insuffisantes. Au début du mois d'avril, les Conseils ouvriers d'Augsbourg déclenchèrent une grève politique dont Erich Mühsam fut le protagoniste. Cette action reposait sur les mots d'ordre suivants: dictature illimitée du prolétariat, création d'une République des Conseils, alliance avec la Russie et la Hongrie soviétiques, rupture des relations avec le Gouvernement central de Berlin, formation d'une armée révolutionnaire. Plusieurs villes de Bavière suivirent le mouvement. Appuyé par Gustav Landauer et Ernst Toller, Erich Mühsam invita le Comité central révolutionnaire à proclamer sans tarder la République des Conseils. La proposition fut adoptée par deux cent trente-quatre voix contre soixante-dix. Les communistes la repoussèrent car ils la jugeaient prématurée. Ils estimaient que la conjoncture économique et politique ne se prêtait pas encore à la réalisation d'un tel projet.

La République bavaroise des Conseils fut proclamée dans la nuit du 6 au 7 avril. Hoffmann et les membres de son cabinet se réfugièrent à Bamberg d'où ils organisèrent une contre-offensive. A Munich, un Conseil des Commissaires du Peuple fut immédiatement formé. Il était présidé par Ernst Toller. Gustav Landauer devint commissaire à l'Instruction publique. Malgré les sollicitations de ses amis, Erich Mühsam ne voulut occuper qu'un poste secondaire. Le nouveau gouvernement eut une brève existence: il ne dura que six jours. Cette courte période fut en quelque sorte le règne de l'idéalisme pur. Elle a été relatée de la façon suivante par M. Erich Otto Volkmann:

«Toller et Muhsam établissent les principes de l'art nouveau. Cet art doit entrer au service des idéaux sociaux révolutionnaires, imprégner uniformément toutes les manifestations de l'esprit humain, architecture, urbanisme, sculpture, littérature, peinture et journalisme, et conduire les hommes vers un ordre supérieur de la civilisation. Le théâtre doit appartenir au peuple. «Le monde doit fleurir comme une prairie où chacun peut faire sa moisson».

Landauer réforme le régime de l'instruction et de l'éducation. Il déclare: «Chacun travaillera selon ce qui lui semblera bon; tout assujettissement est supprimé, l'esprit juridique n'a plus cours». Les instituteurs et fonctionnaires en charge seront destitués au plus tôt, les examens et titres universitaires seront réduits au strict minimum. Tout citoyen de dix-huit ans révolus a le droit de fréquenter les universités. L'enseignement de l'histoire, cette ennemie de la civilisation, est interdit.

Un commissaire du peuple préposé au régime de l'habitation ordonne la réquisition de tous les logements sur le territoire de Bavière. Chaque famille n'aura droit dorénavant qu'à un seul living-room, à côté de la cuisine et des chambres à coucher.

D'autres dispositions ont trait à la socialisation intégrale, avec renouvellement intégral du système des finances et des devises». (4)

Certaines initiatives furent excellentes. D'autres manquèrent de réalisme. Malgré la bonne volonté de ses protagonistes, la République bavaroise des Conseils ne reposait pas sur des bases solides. Comme l'a rappelé plus tard Ernst Toller, elle dut en outre faire face à des obstacles pratiquement insurmontables:

«L'insuffisance de ses chefs, l'opposition du parti communiste, la discorde qui règne parmi les socialistes, la désorganisation de l'administration, la pénurie croissante de vivres, le désarroi des soldats, tous ces éléments vont contribuer à provoquer sa chute». (5)

Le 13 avril, le premier gouvernement des Conseils fut renversé par les troupes que le cabinet Hoffmann réussit à se rallier. Une partie de la garnison munichoise, appuyée par les Gardes républicains (socialistes majoritaires), occupa les principaux édifices publics de la capitale bavaroise. Erich Mühsam et douze commissaires du peuple furent arrêtés et conduits sous escorte à la prison d'Ebrach, près de Bamberg. Le jour même, les ouvriers et les soldats que commandait Ernst Toller écrasèrent l'armée contre-révolutionnaire. Dans la confusion qui s'ensuivit, un nouveau gouvernement des Conseils fut formé sous l'égide de trois communistes russes: Leviné, Levien et Axelrod. Ils écartèrent Gustav Landauer de toute responsabilité. Ernst Toller, trop populaire pour être complètement évincé, fut nommé

(4) E.O. Volkmann: *La révolution allemande*. Librairie Pion, 1933. 310 pages.

(5) Ernst Toller: *Eine Jugend in Deutschland*. Querido Verlag, Amsterdam, 1933. 293 pages. Ce document autobiographique figure parmi les oeuvres choisies d'Ernst Toller publiées en un 8 volume par les éditions Rowohlt en 1961.

commandant en chef du secteur Nord de Munich. Le commandement militaire suprême fut confié au matelot Rudolf Eglhofer. Quelques jours plus tard, Hoffmann rassembla ses troupes et les lança en direction de la capitale bavaroise. Ernst Toller brisa cette seconde offensive contre-révolutionnaire à Dachau, le 16 avril.

Hoffmann et les membres de son cabinet firent alors appel au gouvernement central de Berlin. Gustav Noske, le ministre de la Défense nationale, accepta de leur venir en aide et supervisa lui-même les opérations. Il dirigea vers la Bavière une importante armée fortement équipée. Elle était commandée par les généraux von Lüttwitz et von Oven. L'attaque générale commença le 27 avril. Les troupes révolutionnaires résistèrent vaillamment mais ne purent contenir l'avance ennemie. Le 1er mai, l'armée gouvernementale occupa Munich et déclencha une sévère répression. Il y eut environ sept cents exécutions. Gustav Landauer, Rudolf Eglhofer et Eugen Leviné furent au nombre des premières victimes. Axelrod et Levien s'enfuirent en Autriche avant la prise de la ville. Quant à Ernst Toller, il fut arrêté et condamné à cinq ans de forteresse. Il bénéficia d'une relative clémence pour avoir empêché l'exécution de plusieurs prisonniers.

Le procès d'Erich Mühsam et de ses douze camarades eut lieu au mois de juillet, à Munich. Il dura huit jours. La cour martiale condamna Erich Mühsam à quinze ans de détention. Il fut emprisonné à Ansbach puis à Niederschönenfeld. Durant son incarcération, il écrivit un «*Hommage à Gustav Landauer*», des poèmes et son célèbre drame «*Judas*» qui devait figurer plus tard au répertoire d'Erwin Piscator.

Comme Ernest Girault et tant d'autres militants libertaires, Erich Mühsam croyait que la Révolution d'Octobre réconcilierait le marxisme et l'anarchisme. En 1920, il écrivit notamment:

«Les thèses théoriques et pratiques de Lénine sur l'accomplissement de la révolution et des tâches communistes du prolétariat ont donné à notre action une nouvelle base... Plus d'obstacles insurmontables à une unification du prolétariat révolutionnaire tout entier». (6)

Ses illusions furent de courte durée. Après l'écrasement de Kronstadt et de la Makhnovtchina, il comprit qu'il était impossible de combler le fossé entre les deux courants du mouvement ouvrier. Jusqu'à la fin de sa vie, il s'efforça cependant d'unir leurs efforts dans la lutte contre la bourgeoisie et le national-socialisme. Pour les besoins de leur propagande, les communistes le présentèrent d'ailleurs comme un compagnon de route. Ils exploitèrent avec succès sa bonne volonté et son attitude conciliante.

Erich Mühsam fut amnistié le 21 décembre 1924. Des milliers d'ouvriers berlinois l'attendirent à la gare, le lendemain. Pendant six mois, il parcourut l'Allemagne et parla en faveur des prisonniers politiques. Il s'occupa ensuite des cas individuels et prit notamment la défense du célèbre militant communiste Max Hölz qui avait été condamné à la détention perpétuelle. Il participa aussi à la campagne pour la grâce de Sacco et Vanzetti. En octobre 1926, il fonda la revue mensuelle «*Fanal*» qui eut cinq années d'existence. Il créa également sa propre maison d'édition et publia plusieurs ouvrages: ses souvenirs sur la République bavaroise des Conseils, un récit de ses rencontres littéraires, un essai sur l'anarchisme communiste... Jusqu'à l'avènement du IIIe Reich, il participa à de nombreux meetings et exhorta les travailleurs allemands à s'unir contre le national-socialisme.

Le 28 février 1933, quelques heures après l'incendie du Reichstag, il fut arrêté alors qu'il s'apprêtait à quitter l'Allemagne. Il séjourna dans plusieurs geôles hitlériennes : prison de la Lehrterstrasse (Berlin), camp de Sonnenburg, prison de Plötzensee (Berlin), camp de Brandenburg, camp de concentration d'Oranienburg. La propagande nazie attribua à Erich Mühsam l'exécution de vingt-deux otages, à Munich, le 30 avril 1919. Comme il le fit remarquer à ses bourreaux, cette accusation ne résistait pas à l'examen: en effet, il avait été arrêté et conduit à la prison d'Ebrach le 13 avril... Cette légende servit de prétexte pour justifier les pires traitements.

Malgré les humiliations et les tortures, Erich Mühsam conserva toujours une attitude très digne. Son calvaire dura dix-sept mois. Il fut assassiné au camp d'Oranienburg, dans la nuit du 9 au 10 juillet 1934.

(6) «*Bulletin communiste*» du 22 juillet 1920. Cité par M. Pierre Broué: *Le parti bolchevique* (histoire du P.C. de l'U.R.S.S.). Editions de Minuit. Collection «*Arguments*». 1963. 628 pages.

Les nazis prétendirent qu'il s'était suicidé. Divers détails et plusieurs témoignages prouvèrent qu'il fut froidement tué par les S.S. On l'enterra au cimetière de Dahlem, le 16 juillet 1934.

Le jour même, sa compagne quitta l'Allemagne et se réfugia en Tchécoslovaquie. Quelques mois plus tard, elle fut invitée en U.R.S.S. Elle y emmena tous les manuscrits de son mari car on lui avait promis de publier une édition complète de ses oeuvres. Elle commit l'imprudence de confier ces documents aux archives soviétiques où il est fort probable qu'ils se trouvent encore... La censure autorisa seulement la parution de quelques poèmes et souvenirs littéraires. Zensl Mühsam ne tarda pas à être déçue et ne le cacha point. Lors des purges staliniennes de 1936, elle fut arrêtée, condamnée à huit ans de travaux forcés et déportée (7). Elle ne sortit de l'enfer concentrationnaire qu'une quinzaine d'années plus tard... Elle était alors gravement malade et commençait à perdre la raison. Elle fut envoyée en Allemagne orientale où on lui octroya quelques médailles et une pension. Le régime de Pankow lui fit signer des manifestes et utilisa son nom à plusieurs reprises. Elle mourut à Berlin-Est, le 10 mars 1962.

L'histoire du mouvement libertaire allemand reste à écrire. Il est toutefois surprenant de constater que la plupart des livres sur l'anarchisme ne font même pas allusion à Gustav Landauer et Erich Mühsam. Ces deux militants révolutionnaires ont joué un rôle important qu'il nous semble utile et intéressant de connaître. Leurs principaux ouvrages méritent, à notre avis, d'être traduits et diffusés. Ils constitueraient, à l'heure actuelle, un excellent instrument de réflexion et de discussion. Grâce aux récents travaux de quelques camarades, la vie et l'œuvre de Gustav Landauer ont été tirées de l'oubli. Nous espérons qu'il en sera de même pour Erich Mühsam.

(7) Consulter à ce sujet les témoignages d'Alexandre Weissberg *L'accusé*, préface d'Arthur Koestler, Editions Fasquelle, 1953, 591 pages, et de Margarete Buber-Neumann: *Déportée en Sibérie*, postface d'Albert Béguin, éditions de la Baconnière et du Seuil, collection «Cahiers du Rhône», 1949, 255 pages; *Comment le journal berlinois du Parti Socialiste-Communiste Unifié «Allemagne Nouvelle» tente de dissimuler le sort de Zensl Mühsam*, «Le Libertaire», n° 185 (10 juin 1949).